

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les métamorphoses D'Ovide

avec de nouvelles explications à la fin de chaque fable; enrichies de figures en taille douce

Ovidius Naso, Publius

La Haye, 1744

Fable neuvieme argument

[urn:nbn:de:bsz:31-89278](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-89278)

FABLE NEUVIÈME.

A R G U M E N T.

Terée Roi de Thrace devient amoureux de Philomele sœur de Progné sa femme, qui pour se venger de son mari, lui donne son fils à manger. Terée ayant sçu cette cruauté, veut tuer Progné & Philomele, & comme il les poursuivoit, ils furent tous trois métamorphosés en Oiseaux, Terée en Huppe, Progné en Hirondelle, & Philomele en Rossignol.

T O U S les Princes d'alentour lui vinrent rendre vifite pour lui témoigner les ressentimens que leur donnoit son affliction, & les Etats voisins prièrent leurs Rois d'aller eux-mêmes consoler le misérable Pelops. Argos, Sparte, Micene, & Cailidon, qui ne déplaifoit pas encore à Diane, lui envoyèrent des Ambassadeurs. Orchomene, Messene, Patre, Cléone, Pyle, Trefene, & enfin toutes les villes qui font au-deçà & au-delà de l'Istme, lui rendirent les mêmes devoirs. Qui le pourroit croire? Il n'y eut que la ville d'Athenes qui ne lui rendit pas cet office, à quoi la seule bienféance obligerait des ennemis; mais la guerre s'y oppofoit: car de grandes troupes de barbares, qui étoient venus par mer & par terre, épouvantoient alors cette ville, &

& la tenoient affligée. Enfin après de longs travaux, Terée Roi de Thrace, qui étoit venu à son secours, mit en fuite ses ennemis, & s'acquit par cette victoire une réputation glorieuse. De sorte que Pandion Roi des Atheniens, voyant que Terée étoit un Prince puissant par de grands biens, & par de grands peuples, & que d'ailleurs il étoit sorti du sang de Mars, lui donna en mariage l'une de ses filles appelée Progné. Mais ce mariage fut un mariage malheureux; ni la Déesse Junon, ni le favorable Hymen, ni enfin les Graces, ne se trouverent à ces noces. Il n'y eut que les Furies qui en préparèrent le lit. Et durant le jour qu'on faisoit les réjouissances d'un mariage si célèbre, on vit un hibou sur le haut des tours du Palais. Ce fut sous les auspices de cet oiseau de mauvais augure que Terée & Progné furent mariés, & ce fut sous les auspices de cet oiseau qu'il n'âquit d'eux un enfant. Néanmoins toute la Thrace en fit des réjouissances publiques. On en rendit par tout aux Dieux de grandes actions de graces, & l'on ordonna de célébrer comme des fêtes solennelles, & le jour que nâquit Progné, & le jour que nâquit * Itys; tant les hommes connoissent peu ce qui leur est avantageux, & tant il est véritable qu'ils se réjouissent souvent de leur infortune? Il y avoit déjà cinq ans que Progné étoit

* Fils de
Progné
& de Te.
éc.

étoit mariée, & qu'elle n'avoit vû sa sœur,
 lorsqu'elle pria son mari de lui donner en-
 core une fois la satisfaction de la voir. » S'il
 » est vrai, lui dit-elle en le flattant, s'il est
 » vrai que vous m'aimiez, ou souffrez que
 » j'aïlle voir moi-même ma sœur, ou faites
 » enforte qu'elle vienne ici; vous assurerez
 » le Roi mon pere qu'elle s'en retournera
 » dans peu de tems. Enfin la plus grande
 » marque que vous me puissiez donner de
 » votre amitié, c'est de me faire voir ma
 » sœur. En même tems il fait équiper des
 vaisseaux, il s'embarque, il fait voile heu-
 reusement, & arrive au port de Pirée.
 Après avoir salué son beau-pere, & satis-
 fait aux civilités ordinaires, il commença
 à lui parler du sujet de son voyage: & com-
 me il promettoit à Pandion que Philomele
 reviendrait bien-tôt, elle entra dans la sal-
 le où ces deux Princes s'entretenoient. Vé-
 ritablement elle éclatoit par la pompe de
 ses habits, mais elle éclatoit beaucoup plus
 par ses graces & par ses beautés, & ressem-
 bloit à ces Nymphes qu'on nous représente
 si belles, & si capables de charmer, pour-
 vû qu'on nous les dépeigne avec les mêmes
 ornemens & la même magnificence. Terée
 ne l'eut pas si-tôt apperçue qu'il brûle en la
 voyant, comme des gerbes, ou des feuilles
 séches où l'on auroit jetté du feu. A la vé-
 rité Philomele meritoit bien d'être aimée,
 mais

mais outre qu'elle étoit aimable , Terée étoit d'un pays où les hommes naissent amoureux , & l'on peut dire qu'il se laissa vaincre , & par son propre défaut , & par le défaut de son pays. Comme son amour fut extrême en même tems qu'elle nâquit , il fit aussi-tôt dessein de corrompre ses suivantes. Il sollicita sa nourrice , il a même la hardiesse de tenter Philomele par de grands présens , & se résout de la gagner aux dépens même de son Royaume , ou de l'enlever , s'il ne peut l'avoir autrement , & de la conserver par les larmes , quand il l'aura enlevée. Enfin il n'y a point de crime à quoi un si furieux amour ne le fasse aisément résoudre , & qu'il ne lui fasse entreprendre. Mais à peine put-il bien cacher cette passion déréglée ; l'impatience le transporte , il parle sans cesse de partir , comme pour avancer plutôt le contentement de Progné ; & sous prétexte de parler pour elle , ce lâche Prince parle pour lui. L'amour le rendoit éloquent pour persuader son beau-pere ; & quand il en disoit un peu plus que la bienséance ne le permettoit , il disoit que Progné le vouloit ainsi ; il y ajoutoit même des larmes , & disoit que ces larmes étoient de Progné. O Dieux ! que l'esprit humain trouve d'artifices pour se cacher , & que les ténèbres sont profondes qui le couvrent & qui l'enveloppent ? Terée veut commet-

tre

tre un attentat , & l'on en prend les préparatifs pour des actions de piété , il tire enfin de son crime de la gloire & de la louange. Philomele même le favorise sans y penser , elle embrasse son pere pour le prier de permettre qu'elle aille visiter sa sœur , & le conjure par son salut , bien que ce soit contre son salut , de lui en donner congé. Terée qui la voit embrasser son pere , en devient comme jaloux , & fait de ces embrasemens , de ces baisers , & de ces caresses ; la nourriture de sa fureur. Il voudroit être lui-même son pere , toutes les fois qu'elle le baise , & néanmoins il n'en seroit pas moins détestable. Ainsi Pandion se laissa vaincre par les prieres de l'un & de l'autre. Philomele s'en réjouit , & le remercia d'une chose qui devoit être funeste , & à sa sœur , & à elle , comme d'une chose qu'elle croyoit avantageuse à toutes deux. Cependant comme le jour commençoit à décliner , on se mit à table , & après la jouissance du festin , chacun se retira dans son appartement pour donner la nuit au sommeil. Mais bien que Terée se soit retiré comme les autres , il est toujours avec Philomele ; il la regarde de l'esprit , ne la pouvant regarder des yeux ; & après s'être représenté son visage , ses mains & son geste , il s' imagine que ce qu'il n'a pas vu ressemble à l'image qu'il s'en figure ; & le misé-

ble qu'il est, nourrit lui-même la flamme qui le perd & qui le dévore.

Lorsque le jour fut revenu, & que l'on fut prêt de partir, Pandion embrassa son gendre, & en pleurant il lui recommanda Philomele. » Puisque les deux sœurs l'ont voulu, lui dit-il, puisque vous le voulez vous-même, Terée, & que la seule amitié est la cause de ce voyage, je mets Philomele entre vos mains, & en votre garde. Je vous conjure par notre alliance, & par les Dieux qui nous entendent, de lui montrer un amour de pere, & de me renvoyer au plutôt cette consolation de ma vieillesse : car le moindre retardement me semblera encore trop long. Et vous, ma fille, contentez-vous de voir votre sœur, & si vous aimez votre pere, préférez son plaisir au votre, & revenez aussitôt que je le souhaite.

En même tems qu'il donnoit cet ordre à sa fille, il lui donnoit aussi des baisers, & ne pouvoit s'empêcher d'y mêler des larmes. Au reste, il demanda la main à l'un & à l'autre pour gage de la promesse qu'ils lui faisoient, & en les joignant ensemble, il les pria de se souvenir de baiser en son nom sa fille & son petit-fils. Mais il ne put leur dire le dernier adieu qu'avec des soupirs & des sanglots, & appréhenda que le trouble & la douleur de son esprit ne fussent pour lui de mauvais présages. Dès

Dès que Philomele fut entrée dans le vaisseau, & que l'on fut en pleine mer :
 « Nous avons vaincu, s'écria Terée ; je
 « mene avec moi mes délices, & l'objet de
 « tous mes désirs. Il fit paroître sur son
 front une joye extraordinaire. A peine
 peut-il differer la satisfaction qu'il se promet ; il regarde toujours Philomele, il n'en détourne point les yeux : il ressemble à l'Aigle, qui tenant sa proye entre ses griffes, sans qu'elle puisse en échaper, se plaît à voir son butin, & commence premierement à le dévorer de la vuë. Lorsqu'ils furent arrivés en Thrace, Terée mena Philomele, non pas dans son Palais Royal, mais dans un vieux Château qui étoit au milieu des bois, & y enferma cette Princesse. Elle s'épouvante de ce traitement, elle appréhende toutes choses, elle demande en pleurant où est sa sœur qu'elle vient voir, mais elle le demande inutilement. Enfin le barbare Terée lui découvrit son amour ; elle résista autant que la force d'une fille étoit capable de résister ; mais comme elle étoit toute seule, il la vainquit par la violence, & ce fut envain qu'elle implora, & l'assistance de son pere, & le secours de sa sœur, & la protection des Dieux. Je vous laisse à juger de la confusion & du trouble de cette malheureuse Princesse. Elle ressembloit à la brebis, qui ayant été blessée par un loup,

& se voyant hors de sa gueule, ne se croit
 pas encore assurée ; ou vous l'eussiez pu
 comparer à la Tourterelle, qui voyant ses
 ailes sanglantes, redoute encore l'oiseau
 qui la tenoit entre ses ferres. Lorsque la
 miserable Philomele fut un peu revenuë à
 soi : » O barbare, dit elle, en s'arrachant
 » les cheveux, & en se frappant l'estomach :
 » O détestable Terée ! Quoi les prieres de
 » mon pere entremêlées de ses larmes, &
 » la considération de ma sœur, & mon hon-
 » neur que tu devois toi-même défendre,
 » & le respect de ton mariage n'ont-ils pu
 » toucher ton cœur, & t'empêcher d'entre-
 » prendre un crime si prodigieux ? O mé-
 » chant, tu as violé toutes choses ! tu m'as
 » rendu la rivale d'une malheureuse sœur :
 » tu t'es rendu le mari de deux miserables
 » sœurs ; est-ce là le traitement que tu de-
 » vois à ma naissance ? Cette peine ne m'é-
 » toit pas due. Mais afin d'achever ton cri-
 » me, & qu'il ne reste rien à faire à ton in-
 » humanité, que ne m'arrache tu la vie ?
 » Plût aux Dieux que ta rage me l'eût ôtée,
 » avant que de m'ôter l'honneur. Au moins
 » mon ombre déplorable ne porteroit pas
 » aux enfers les funestes marques d'un cri-
 » me. Mais si les Dieux ont quelque pou-
 » voir, s'ils regardent cette indignité, &
 » qu'ils n'ayent pas péri avec ma gloire,
 » tôt ou tard ils me vengeront. Je n'aurai
 point.

point de honte de publier moi-même ton
inceste ; je t'accuserai devant tout le mon-
de, si j'en ai jamais la liberté ; ou si je de-
meure enfermée dans les forêts, je rem-
plirai les forêts du bruit de ton crime, &
j'exciterai les rochers à ta perte, & à ma
vengeance. Le Ciel apprendra ton atten-
tat par mes cris & par mes plaintes ; s'il y
a quelque Dieu dans le Ciel, il en fera
peut-être touché, & ne fera pas tomber
les foudres autre part que sur ta tête. La
fureur de ce Tiran fut puissamment allumée
par ces paroles ; mais la crainte qu'il en
conçut ne fut pas moindre que sa fureur.
Ainsi se laissant emporter par l'une & par
l'autre passion, il met l'épée à la main, &
ayant pris Philomele par les cheveux, il la
lie, & lui attache les mains derrière le dos.
Cette malheureuse lui tend la gorge, parce
que voyant l'épée nuë dans la main de son
bourreau, elle avoit conçu quelque espé-
rance de mourir. Mais ce n'étoit pas là l'in-
tention de Terée : il vouloit seulement lui
ôter les moyens de l'accuser, & d'appeller
son pere à son secours ; & enfin pour la fai-
re taire, il lui tira la langue hors de la bou-
che, & la coupa avec son épée. Cette lan-
gue en tombant par terre, sembloit encore
murmurer. Elle y palpitoit, & se remuë com-
me la queue d'une couleuvre qu'on auroit
coupée en morceaux ; au reste, vous eussiez

crû qu'elle cherchoit en mourant à se rejoindre à sa Maîtresse. On dit, mais à peine le puis-je croire, qu'après une si cruelle action, il vit plusieurs fois Philomele, & qu'il assouvit plusieurs fois une passion si brutale. Cependant il ne fit point de difficulté, sanglant encore, pour ainsi dire, de l'infortune de Philomele, de se présenter devant Progné, qui lui demanda aussitôt des nouvelles de sa sœur. Mais au lieu de lui répondre, il commença à soupirer, & enfin il lui dit qu'elle étoit morte, & ses larmes feintes firent croire son imposture. Progné en prit le deuil, dressa à sa sœur un vain tombeau, fit tous les sacrifices qu'on feroit pour une mort véritable, & mit tout en usage pour pleurer plus magnifiquement une sœur qu'elle ne devoit pas pleurer de la sorte. Ainsi il se passa un an entier, sans que Philomele pût faire connoître son infortune. Il lui étoit impossible de fuir, parce qu'elle étoit trop bien gardée; elle étoit dans une prison dont les murailles étoient trop fortes, & n'avoit point de langue pour s'exprimer. Mais quelques fois la douleur réveille les forces de l'ame, & l'adversité donne souvent de l'industrie. Elle exprima donc sur du canevas sa déplorable aventure; & après en avoir fait un petit paquet, elle le donna à une femme qu'elle pria par signes de porter à la Reine. Cette femme lui

lui obéit, elle porte sans y penser l'accusation du Roi, & la met entre les mains de Progné, qui apprit par ce témoignage l'inhumanité de son mari. A cette funeste nouvelle, elle demeura sans voix, la douleur lui ferma la bouche, elle ne put trouver de paroles qui égalassent ses ressentimens. Mais elle repassa dans son cœur tout ce qui est permis pour se venger, & tout ce qui n'est pas permis, & son esprit furieux, comme déjà satisfait par l'image de sa vengeance, en goûtoit déjà les douceurs.

C'étoit au tems que les femmes de Thrace célébroient la Fête de Bacchus qu'on solennise de trois en trois ans. La nuit de cette fête étant venuë, la Montagne de Rhodope commença à retentir des hurlemens des Bacchantes, & du bruit épouvantable des chaudrons & des bassins, qu'on employe dans ce mystere. La Reine sortit donc cette même nuit de son Palais, pour se mêler avec les autres, revêtuë des ornemens dont on se pare dans cette Fête. Elle étoit couronnée de feuilles de vignes, elle portoit une peau de Cerf qui lui pendoit de l'épaule gauche, & tenoit en main une javeline. Ainsi accompagnée d'une grande troupe de ses Dames, elle court par les forêts, & lorsqu'elle est transportée par les furies de sa douleur, elle feint d'être agitée par les fureurs de Bacchus. Enfin

Progné

Progné épouvantable par la douleur qui la pressoit, se rendit auprès du Château où sa sœur étoit enfermée, & après avoir crié & fait raisonner de tous côtés le mot d'Evoé, elle rompit les portes des prisons de sa sœur, la retire de ce lieu funeste, la revêtit des ornemens de cette Fête, lui couvrit le visage de feuilles de lierre, & la mena dans son Palais. Lorsque Philomele reconnut qu'elle étoit dans la maison de son ennemi, elle en fremit d'horreur, & son ressentiment parut par le changement de son visage. Progné l'ayant mise en assurance, lui ôta ses habits de Bacchante, & commença à l'embrasser. Mais comme si Philomele eut été complice des actions de Térée, elle n'osoit lever les yeux, afin de regarder sa sœur, & les tenant baissés en terre, vous eussiez dit qu'elle avoit honte du crime dont elle n'étoit pas coupable. Elle voulut prendre les Dieux à témoin de la violence qu'on lui avoit faite; mais sa main lui servit de voix, & les signes qu'elle en fit, furent les paroles par lesquelles elle s'exprima. Ce muet discours de Philomele enflamma davantage l'esprit de Progné, qui ne pouvant retenir sa colere à l'aspect des larmes de sa sœur. » Non, non, lui dit-elle, nous ne devons pas agir avec des larmes, mais seulement avec le fer; & s'il y a quelque chose de plus épouvan-

table

«table que le fer, nous devons le mettre
 «en usage. Pour moi je suis résoluë à toutes
 «sortes de grands crimes: Ou je mettrai
 «le Palais en feu, & j'y brûlerai Terée, ou
 «je lui arracherai la langue & les yeux,
 «ou je déchirerai tout son corps, puisqu'il
 «est par tout coupable, ou je ferai sortir
 «par mille playes son ame détestable & cri-
 «minelle; enfin ce que je me propose est
 «grand, mais je ne sçai encore ce que c'est.
 Comme elle parloit de la sorte, le petit
 Itys son fils entra dans la chambre, & dès
 qu'elle le vit, elle apprit ce qu'elle pouvoit
 pour se venger plus cruellement. Alors en
 le regardant avec des yeux inhumains:
 «Ha! dit-elle, que tu ressembles à ton
 «pere! & sans parler davantage, elle se
 résolut à la plus étrange action qu'une mere
 puisse concevoir. Mais quand Itys fut au-
 près d'elle, qu'il lui eut fait la reverence,
 qu'en se jettant à son col il l'eut embrassée
 de ses petits bras, & qu'il eut joint à ses
 baisers toutes les mignardises d'un enfant;
 elle en fut touchée comme mere, sa fureur
 demeura sans force, & malgré même qu'elle
 en eût, elle répandit quelques larmes. Mais
 lorsqu'elle sentit que son cœur s'amolissoit
 par trop d'amour & de tendresse à l'aspect
 de cet enfant, elle en retira ses yeux, &
 les tourna vers sa sœur; & en les considé-
 rant l'une après l'autre. » Pourquoi, dit-

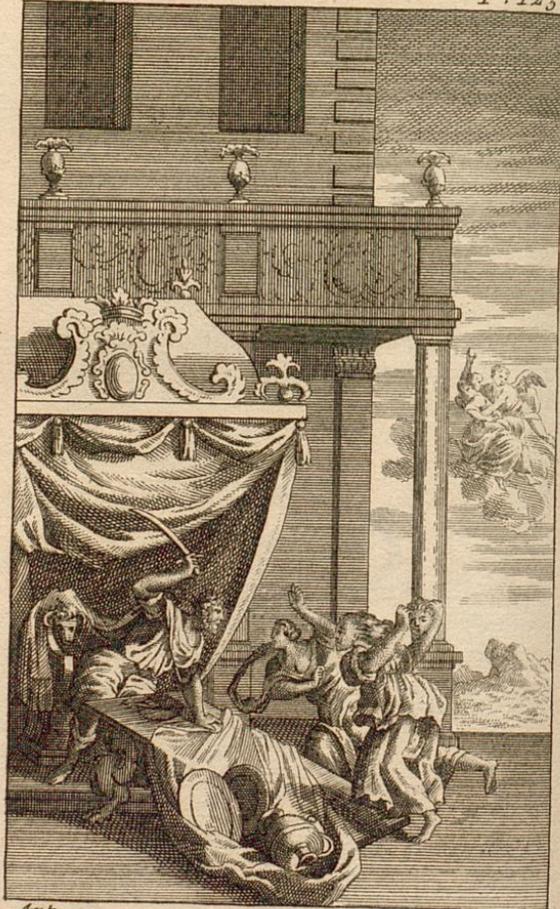
Tome II.

L elle,

» elle, suis-je charmée par les paroles de
 » l'un, & pourquoi l'autre ne dit-elle rien ?
 » Pourquoi l'une ne peut-elle appeller sa
 » sœur, celle que l'autre appelle sa mere ?
 » Quoi Progné, te laisses-tu déjà toucher ?
 » Non, non, ne regarde plus le fils, mais
 » seulement le crime du pere. Ici la piété
 » seroit un crime, & c'est vertu de se venger
 » d'un pere si abominable. En même tems
 elle entraîne Itys, comme une tygresse qui
 enleve un fan de biche, & qui l'emporte
 pour le dévorer dans l'endroit le plus som-
 bre de quelque bois. Enfin lorsqu'elles se
 furent retirées dans la chambre du Palais,
 qui étoit le plus à l'écart, bien que le petit
 Itys tendît les bras à Progné, comme voyant
 déjà sa mort, bien qu'il l'appellât sa mere,
 qu'il la mouillât de ses larmes, & qu'il la
 voulût embrasser, elle eut assez de dureté
 pour lui donner d'un poignard dans le sein,
 sans en détourner les yeux. Véritablement
 ce coup suffisoit pour faire mourir un en-
 fant ; néanmoins Philomele lui coupa la
 gorge, & mit tout son corps en pièces.
 Ensuite elles en firent bouillir une partie,
 & rôtir l'autre, & sous prétexte que sui-
 vant la coûtume du País, le mari devoit
 manger seul dans la Fête que l'on célébroit
 alors ; Progné fit retirer tout le monde,
 & servit Terée de cette viande. Ainsi ce
 misérable Prince se dévora, pour ainsi dire
 lui-même,

s de
ien?
er fa
ere?
ner?
mais
oiété
nger
rems
e qui
orte
om-
es fe
ais,
petit
yant
ere,
il la
reté
ein,
ment
en-
a la
ces.
tie,
fui-
voit
roit
de,
fi ce
dire
me,

Landesbibliothek
Karlsruhe



Ant.

lui-même , & se reput de son propre sang , & après avoir mangé quelque tems , il commanda qu'on fit venir Itys. Alors il fut impossible à Progné de dissimuler davantage sa détestable satisfaction ; & affectant qu'on fût d'elle-même le grand meurtre qu'elle avoit commis : Vous avez , dit-elle , avec vous celui que vous demandez. Il se retourne , il regarde à l'entour de lui , il demande enfin où est Itys ; & comme il le demandoit encore , Philomele entra dans la chambre toute sanglante & échevelée , & jeta la tête d'Itys aux pieds de Terée. Jamais elle ne souhaita davantage de parler , & de témoigner par la parole , le ravissement de son esprit , qu'en cette épouvantable occasion. En même tems Terée renversa la table , & appelle à son secours toutes le Furies. Tantôt il voudroit s'ouvrir l'estomach pour en faire sortir son fils qu'il venoit de dévorer. Tantôt il jette des larmes , & son ressentiment lui fait dire qu'il est le tombeau de son fils. Il court en même tems , l'épée à la main , après Philomele & Progné ; mais elles fuient avec tant de légereté , qu'on les eût prises pour des oiseaux. En effet , elles avoient déjà des aîles ; Philomele devint Rossignol , & s'envola dans les bois ; Progné fut changée en Hirondelle , & s'envola sur les maisons ; mais il demeura des marques de sang sur

les plumes de l'une & de l'autre pour témoignage de cette aventure. Terée poussée par la douleur, & par le desir de la vengeance, & devenu léger par l'un & par l'autre, fut aussi changé en oiseau. Il s'éleva sur sa tête une espèce de crête, comme si c'eût été une pennache, & il parut avec un long bec qui lui tint lieu de javeline; enfin cet oiseau fut appelé Hupe, & l'on diroit qu'il porte un casque. Cependant la nouvelle de cette infortune arriva bientôt dans Athenes. Le déplaisir qu'en eut Pandion, le fit mourir avant le tems, & devant qu'il eût atteint l'extrémité de la vieillesse.

EXPLICATION.

*Des Métamorphoses de Terée, de Progné,
de Philomele & d'Irys.*

L'Événement dont on vient de lire la description, arriva sous le Règne de Pandion II. huitième Roi d'Athenes, vers l'an du monde deux mille sept cens vingt-cinq, ou selon Eusebe, un peu auparavant, car ce dernier historien croit que Philomele & Progné étoient filles de Pandion premier, cinquième Roi d'Athenes, qui avoit succédé à Erichthonius. On ne sçait si Terée ne périt pas en poursuivant son épouse, & sa belle-sœur, du moins Pausanias nous apprend qu'il avoit été inhumé près d'Athenes, où son Tombeau se voyoit. Quoiqu'il en soit, Strabon, Pausanias, & d'autres, assurent qu'il n'y a rien à changer dans ce récit, que le surnaturel, dont
les

les Poëtes l'ont orné, sçavoir les métamorphoses de ces Princes & de ces Princesses; métamorphoses qui ne signifient, autre chose, sinon que Philoméle, Itys & Progné échapperent par une prompte fuite à la fureur de Térée, & que celui-ci les poursuivit avec une opiniâtreté extraordinaire. Cela se peut bien. Outre que la funeste passion qui causa tant de troubles dans cette Maison, donne souvent des spectacles non moins tragiques à l'Univers, on prétend qu'il étoit ordinaire dans les tems fabuleux de dire de ceux qui avoient échappé à quelque danger, qu'ils avoient été convertis en Oiseaux. Seulement on avoit soin que ces prétendus métamorphoses convinssent au génie des personnes qui étoient le sujet de la fable. Ainsi Térée, Prince impudique & brutal, fut changé en une Hûpe, parce que cet Oiseau se plaît dans les lieux sales. Le Rossignol qui se cache dans les bois, semble vouloir y cacher sa honte & y pleurer ses malheurs. C'est pour cela qu'on feignit que Philoméle étoit devenue un Oiseau de cette espece. Il en est de même de Progné, dont on ne fit une Hirondelle, que parce que cet Oiseau fréquente les maisons, & semble y chercher son petit, dont il déplore la perte.

